

— Vous n'avez pas voulu laisser aller votre enfant à l'hôpital, dit Catherine, vous avez bien fait.

— Hélas ! c'est en le soignant que j'ai perdu la robe, et jamais je ne pourrai la remplacer ! s'écria Mme Robert en se tortant les mains. Je n'ai que mon travail pour vivre.

— Ne vous inquiétez pas, ma bonne femme. Je payerai la robe et je vous payerai votre travail. Combien deviez-vous gagner ?

— Je devais, ce soir, toucher 20 francs.

Catherine resta étonnée, mais ne dit rien.

— Non, reprit-elle : à mon avis, vous avez gagné 100 francs. Je crois que vous avez souffert beaucoup à cause de cet accident. Voici les 100 francs. Ne croyez pas que cette somme représente quelque chose pour moi de la valeur qu'elle a pour vous. Je n'ai jamais besoin d'argent, et je n'ai jamais un besoin réel des choses que j'achète. C'est ici pour la première fois que l'argent m'a fait quelque plaisir. Je vous en prie, ne pleurez pas ainsi ! Voilà que vous faites pleurer votre fils.

Mme Robert couvrait de baisers et de larmes la main de Mlle de Sénart. L'enfant, sur l'injonction de sa mère, la remercia de sa frêle voix brisée, avec un regard d'admiration et de crainte. Et pendant que la pauvre couturière lui disait : " Vous nous avez sauvé la vie ! Nous n'avions plus un sou à la maison, j'allais être chassée de

mon atelier et de ma chambre... " Catherine, se penchant sur le lit, donnait à l'enfant un baiser... son premier baiser d'amour.

Oui, car à cette heure un amour unique et sacré était né en elle : l'amour du pauvre, l'amour du faible et de celui qui souffre. Elle sentit ce grand souffle humain et divin passer sur elle et d'un coup d'œil clair elle vit où elle devait chercher son bonheur.

Mlle de Sénart parut au bal dans une robe de tulle qui avait déjà servi et qui fit la joie des petites envieuses. Elle ne vit pas même leurs sourires et n'entendit pas les compliments ironiques. Mais ce qu'elle entendit, ce fut une parole de son fiancé : " Elle m'apporte deux millions de dot... "

Lourdement, les deux millions retombèrent sur le cœur de la jeune fille ; elle avait compris.

— Non, je les apporterai en dot aux pauvres, se dit-elle.

Et pour la première fois de sa vie, elle fut heureuse d'être millionnaire, heureuse pour ceux qu'elle aimait et qu'elle aimait encore bien davantage dans la suite.

Mlle de Sénart rompit son mariage avec une simplicité ferme. Elle avait trouvé l'amour ailleurs que chez l'homme qui aimait ses millions.

La robe rose fut la dernière robe de bal qu'elle commanda, et lorsque le général mourut, elle revêtit la robe de bure, sous laquelle elle est heureuse comme pas une reine !